

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE TEMPÉRAMENT

GRANDVAL, CHARLES-FRANÇOIS
RACOT DE

Tragi-parade — 1756

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE TEMPÉRAMENT.	5
------------------------------	----------

LE TEMPÉRAMENT.

SCÈNE PREMIÈRE

Ratanphor, Bellendraps; surm.

RATANPHOR

Arrêtez, Bellendraps !

BELENDRAPPS

Ratanphor, laissez-moi.

À vos propos d'amour je n'ajoute plus foi,

Je suis trop courroucée, et j'ai sujet de l'être.

Mariée avec vous par les mains du Grand-Prêtre,

Je suis, depuis huit jours, brûlante de désir,

Sans éprouver par vous ce que c'est que plaisir ?

Vos mains avec ardeur me parcourent sans cesse ;

Mais vous en restez-là ; votre faible tendresse,

Quand vous venez au lit près de moi vous coucher,

Se contente avec moi simplement du toucher.

N'est-ce donc que pour ça que l'amour nous rassemble ?

N'est-ce donc que pour ça que l'on se couche ensemble ?

Je suis fort ignorante en amour, en hymen ;

Mais de tout votre corps quand j'ai fait l'examen,

J'ai vu, quand vous dormiez, la forme singulière

Dont un homme partout d'une femme diffère ;

Et j'ai dit, en voyant votre sexe et le mien,
La nature n'a pas mis tout ça là pour rien.
Quoique j'en sois encore à mon apprentissage,
Je sais bien qu'il s'agit d'un étroit assemblage
Qui nous cause un plaisir qui n'est pas assez long,
Et se répand en nous de la tête au talon.

20

RATANPHOR

Vous, que j'ai toujours vue aussi simple que sage,
Vous en savez beaucoup, Madame, pour votre âge.

25

BELENDRAPS

Si cela vous surprend, n'en soyez plus surpris ;
Apprenez a présent qui m'en a tant appris.
"Dans les bois consacrés à la chaste Diane,
Me promenant un jour, j'aperçus un grand âne,
Une docile ânesse auprès de lui paissait ;
Quand l'âne nous montra bientôt ce qu'il portait.
Je me plaisais à voir sa brillante structure :
Dans ses productions j'admirais la nature,
Je sentis en mon coeur naître un certain désir,
Qui me fit frissonner tout le corps de plaisir.
Neuf fois de ses talents l'âne faisant usage,
Consomma devant moi neuf fois son mariage.
J'enviais le bonheur de ce couple amoureux ;
Je désirais tout bas d'être au moins l'un des deux ;
De l'ânesse en secret je me sentais jalouse,
Quand je fus destinée à me voir votre épouse.
À vos ambassadeurs le Conseil m'accorda,
Je consentis à tout en victime d'État ;
Mais lorsque je te vis, ton aimable présence
Effaçà de mon coeur et l'âne et sa puissance ;
Et pour la force, au moins, te croyant son égal,

30

35

40

45

Je te sacrifiai mon goût pour ce rival.
Juge si c'est à tort que je fais la grimace ;
Je suis toute de feu, tu n'es jamais que glace.
J'ai beau tout employer ; ma violente ardeur 50
Ne te peut faire naître une ombre de chaleur.
Croyant te mettre en train, je me mets toute nue,
Et de tous mes appas je régale ta vue.
De cent mille façons je te prodigue au lit
Et ma bouche, et ma gorge, et tout ce qui s'ensuit ; 55
Rien ne paraît en toi ; toujours lâche, immobile,
Tout ce que tu as vu te devient inutile ;
Trop insipide époux, quelqu'un me vengera ;
Ce que tu ne fais pas, un âne le fera.

RATANPHOR

Oui ; vous avez raison de me faire la moue ; 60
Mais que votre courroux un moment s'amadoué,
Et ne me faites pas le chagrin sans égal
De vous voir me donner un âne pour rival.
Des plaisirs de Cythère effrénément avide,
Soir, matin, jour et nuit vous abhorrez le vide. 65
Auprès de votre corps blanc, poli, fait au tour,
Je suis sans mouvement, mais non pas sans amour.
Se peut-il qu'à vingt ans, à la fleur de mon âge,
Je laisse à mes côtés bailler un pucelage ?
Je vois un crocheteur, un moine, un savetier, 70
Travailler, sans relâche, à ce joli métier ;
Mon peuple se repeuple ; à la cour, à la ville,
C'est à qui se pourra montrer le plus habile
À ce jeu qui servit à nous créer tous deux,
Et moi, Roi, je ne puis faire cela comme eux ! 75
Ah ! Que de tout mon coeur je couperais la langue
Au premier Orateur, qui crachant sa harangue,

Me dira trente fois, « Roi puissant, puissant Roi »,
En croyant m'honorer, on se moque de moi.
Je ne fus pas toujours dans l'état malhonnête 80
Qui malgré mon ardeur, me donna sur la crête.
De l'amour, à douze ans, je sentis les désirs ;
Et bientôt j'en connus les plus secrets plaisirs.
La gouvernante, hélas ! que me donna ma mère,
M'apprit à me servir du sceptre de Cythère ; 85
Je fus en deux leçons un élève excellent,
Et tout enfant enfin, je lui fis un enfant.
Mais que me sert ici de vanter ma prouesse ?
Quand je n'ai près de vous que honte et que faiblesse.
Il n'en faut point douter, on m'a joué d'un tour. 90
Quelque ennemi secret, plus méchant qu'un vautour,
M'empêche de jouir de vous et de vos charmes ;
J'en ai déjà versé plus de cent vingt-cinq larmes.
Oui, c'est un maléfice, un sort, un guet-à-pens.
On ne veut pas me voir sur vous un seul instant, 95
Vous faire ce qu'on fit lorsqu'on vous a faite ;
Et quelqu'un sûrement m'a noué l'aiguillette.
J'ai fait secrètement venir Cucufécien,
Fameux apothicaire, excellent pharmacien,
Il n'a jamais trouvé qu'obstacle sur obstacle. 100
De Priape, à la fin, j'ai consulté l'oracle
J'ai retenu ces mots, et j'en suis confondu ;
Écoutez, car voici ce qu'il m'a répondu :
Quel sens puis-je donner à pareille réplique ?
L'oracle nettement en commençant s'explique, 105
Et je comprends très bien qu'en cet obscur tableau,
C'est moi qui suis l'épée, et c'est vous le fourreau ;
Mais je ne puis, Madame, interpréter le reste.
Ce tombeau.... ce cadavre... ô doute trop funeste !
Dieux ! Qui croyez avoir bien plus d'esprit que nous, 110
Donnez-nous donc celui de vous deviner tous !

(Elle sort.)

BELENDRAPPS

Un oracle toujours a fait son thème double,
Et vouloir l'éclaircir, c'est pêcher en eau trouble.
Mais je vous vais, pour moi, dire mon sentiment
Franchement, clairement, intelligiblement. 115
Me voici votre femme, et je suis encore fille ;
Mais de cesser de l'être en un mot je pétille.
Si dans un heure au plus vous ne terminez pas
L'anéantissement qui fait tous nos débats,
Je vous ferai bien voir, qu'au point où nous en sommes, 120
On fait cocus les Rois comme les autres hommes.
Je vous laisse y penser. Grenadiers, suivez-moi.

SCÈNE II

(Il se cache.)

RATANPHOR (seul)

Ciel ! Que va-t-elle faire ? Et qu'ai-je entendu ! Quoi ?
J'aurais donc le destin dont elle me menace ?
De me faire cocus la Reine aura l'audace ? 125
Belendraps recevra mille gens dans ses bras ;
Et seul, malgré mes droits, je n'en tâterai pas ?
Le ciel, l'injuste ciel, ne me fait dans sa rage,
Rassembler aux humains que par le cocuage ?
Mais Impias paraît ; Fessaride le suit ; 130
J'ai tout à redouter de leur méchant esprit.
Ma belle-mère et lui dans ce lieu vont se rendre,
Caché dans mon boudoir, je pourrai les entendre.

Ils ignorent tous deux ce petit cabinet,
Que j'ai fait, dans ce mur, pratiquer en secret ;
J'ai trop besoin d'être homme, et j'en ai trop d'envie,
Pour ne pas épier ceux dont je me défie.

135

SCÈNE III

Impias, Fessaride, Ratanphor, caché.

FESSARIDE

Vous, qui faites fumer l'encens sur les autels
De ce Dieu secourable aux malheureux mortels,
Vous, prêtre de Priape, et son plus cher ministre,
Organe de sa voix favorable ou sinistre,
Impias, vous savez que mes besoins pressants
Ne peuvent plus souffrir aucuns retardements.
Dans mon coeur, à quinze ans, Cupidon se fit brèche ;
Il avait son flambeau, le feu prit à la mèche.
Depuis, aucun mortel n'a pu jusqu'à présent
Éteindre les ardeurs de cet embrasement.
Plus on cherche à calmer le feu qui me dévore,
Plus j'obtiens du secours, plus j'en désire encore.
J'ai fatigué, depuis environ soixante ans,
Tous nos princes voisins, nos sujets languissants.
Le feu Roi, mon époux, que j'excitais sans cesse
À me prouver l'excès de sa vive tendresse,
Voulant rassasier mon bouillant appétit,
À ce noble dessein travaillait sans répit ;
Nerveux, trapu, robuste, ardent, plein de courage,
Il ne peut résister, et creva sur l'ouvrage.
De ce tempérament les Dieux m'ont fait présent :
Mais ils ont dû former indubitablement
Un mortel qui me puisse égaler pour la force.

140

145

150

155

160

À le trouver en vain jusqu'ici je m'efforce.
Je me fais un sérail d'hommes de tous états ;
J'essaye tour à tour Rois, ministres, soldats ;
C'est pitié ; je les vois renoncer à la peine.
Ne vous ai-je pas mis vous-même hors d'haleine ? 165
Voyons, cherchons encor, ne nous rebutons pas ;
Oui, j'en veux essayer jusques à mon trépas.

IMPIAS

Votre fille, je crois, tiendra de vous, madame.

FESSARDE

Le prince son époux chatouille bien mon âme.
Peut-être est-il celui que le ciel a nommé 170
Pour apaiser l'ardeur de mon coeur enflammé ;
Il m'a donné dans l'oeil : je n'ai pu vous le taire.

IMPIAS

Aussi j'ai bien, Madame, avancé votre affaire.
D'un oracle en secret par moi-même dicté,
Le Roi veut pénétrer la noire obscurité ; 175
Sitôt que vous aurez déclaré votre flamme,
Un jour, un jour nouveau descendra dans son âme ;
Il vous appliquera dans son jeune cerveau,
Les mots embarrassants de spectre et de tombeau ;
Et verra que son corps n'a rien de mieux à faire, 180
Apprenant vos désirs, que de les satisfaire.
Instruit de votre ardeur, pour la favoriser,
De peur qu'avec la Reine il n'allât s'épuiser,
J'ai fait secrètement prendre au prince un breuvage,
Qui malgré son amour le contraint d'être sage. 185
Le réfrigérant que contient la liqueur,

L'empêche jusqu'ici de cueillir cette fleur
Dont votre fille veut se défaire à toute heure ;
Elle en gémit sans cesse, elle en jure, elle en pleure ;
Mais son époux forcé de prendre du repos, 190
Sera pour vos desseins plus frais et plus dispos.

FESSARIDE

Mais son terrible état dans le fond m'inquiète ;
Pour moi, qui ne veux pas avec lui faire diète,
Dites-moi promptement comment je ferai... pour
Que ce prince avec moi ne reste pas tout court. 195

IMPIAS

Lever cet embarras est la moindre vétille.
Faites lui devant vous manger cette pastille,
Ce qui languit en lui reprendra sa vigueur,
Et vous pourrez tirer parti de sa valeur.

FESSARIDE

Mais s'il me croit bien vieille, aura-t-il le courage 200
De permettre à son chat d'aller à mon fromage ?

IMPIAS

Ne lui faites manger de ce trésor caché
Qu'après que vous aurez bien fait votre marché,
Vous n'êtes pourtant pas encor trop décrépite ;
Et quoique bientôt prête à descendre au Cocyte, 205
Vous avez le teint blanc et mêlé d'incarnat...
Et le Prince voudra sortir de son état.
Vous étiez autrefois aimable, belle et fraîche ;
Mais le temps détruit tout ; c'est lui qui nous dépêche.

Comment faites-vous donc pour feindre des appas ? 210
Car je sais dans le fond que vous n'en avez pas ;
Je sais depuis longtemps que vous êtes borgnesse ;
J'ai vu vos dents pourrir et tomber pièce à pièce :
Votre tête n'a plus que vingt-trois cheveux blancs ;
Et je vous vois deux yeux, cheveux bruns et des dents. 215

FESSARIDE

J'en conviens, Impias ; c'est la vérité pure ;
Mais l'art est fait aussi pour aider la Nature.
Mon oeil est remplacé par un autre d'émail,
Si bien fait qu'on n'en peut soupçonner le travail. 220
Pour réparer mes dents dans ma bouche je fiche
Avec assez d'adresse un râtelier postiche.
Je me peins les sourcils, et j'ai de faux cheveux,
Je mets du blanc, du rouge, et le mets tout au mieux :
Ma gorge trop pendante, en plus d'un rouleau mise,
Est sur des coussinets artistement assise ; 225
Et pour cacher mes ans, j'ai fait dans tout l'État
Défendre d'imprimer ni vendre un colombat.

IMPIAS

Vous plairez, Fessaride, et je veux qu'on m'étrille,
Si vous ne valez mieux cent fois que votre fille.

FESSARIDE

J'ai plus d'acquis. 230

IMPIAS

Sans doute. Il est temps qu'à mon tour
Je vous dise pour qui je ressens de l'amour.

Bien plus jeune que vous, mon amoureux courage
Ne s'emploie à présent qu'avec un pucelage.
Mais l'aimable beauté, soumise à mes plaisirs, 235
Ne me peut qu'un seul jour exciter des désirs.
Le lendemain l'ennui s'empare de mon âme,
Il me faut aussitôt brûler d'une autre flamme,
Et mon goût satisfait, ce feu que j'ai fait voir
Si brillant le matin, s'éteint juste le soir. 240
C'est mon tic, ou plutôt c'est ma délicatesse ;
Nous sommes singuliers chacun dans notre espèce.
De ce vin champenois dont j'emplis mon jabot,
On ne me voit jamais sabler que le goulot :
Quand je mange du lait, eh bien, c'est tout de même ; 245
Et de tout en un mot je ne prends que la crème.
La jeune Reine encore a sa virginité,
J'en voudrais régaler ma sensualité.

FESSARIDE

Grand-prêtre, combinez le temps de sa naissance
Avec les temps heureux de notre intelligence ; 250
Par ce juste calcul, vous serez éclairci,
Et verrez que ma fille est votre fille aussi.

(Se radoucissant.)

IMPIAS *(en colère)*

Je ne veux point, Madame, entrer dans ce mystère ;
Qu'elle le soit ou non, cette vaine chimère
Ne peut mettre d'obstacle au plaisir sans égal 255
D'écrémer la princesse en son lit nuptial :
Et pour tarir le cours de votre verbiage,
Un sculpteur n'est-il pas maître de son ouvrage ?
Vous voulez prendre, vous, un gendre pour amant,

Moi, je veux renchérir sur votre accouplement.
Oui, ma fille verra, sans que je m'en étonne,
Sur le même chevet ma mitre et sa couronne.
Je viens de me prêter à votre amour lascif ;
Je suis prêtre, Madame, et très vindicatif ; ...
Je n'en dirai pas plus.
Combattrez-vous encore
L'innocente fureur du feu qui me dévore ?

260

265

FESSARIDE

Impias, vous parlez avec trop de candeur.
À tel prix que ce soit faisons notre bonheur.

(Il sort.)

IMPIAS

Adieu ; je vais au Temple où mon devoir m'appelle ;
Parlez en ma faveur à la Reine pucelle ;
Je ne veux qu'une nuit la tenir dans mes bras,
Le lendemain mon coeur ne s'en souciera pas.

270

SCÈNE IV

Ratanphor, Fessaride.

RATANPHOR *(à part, sortant du cabinet)*

Quelle horreur ! Où peut-on en tramer de plus forte ?
Qu'un Roi fait bien parfois d'écouter à la porte !

275

FESSARIDE

Mon cher Roi ! Mon bijou, vous paraissez rêveur ?

Votre front s'est couvert d'une vive pâleur.
Ah ! Vous broyez du noir, je n'en fais aucunjdoute.

RATANPHOR

La maudite sorcière !

FESSARIDE

Écoutez ; somme toute, 280
L'hymen ne nous rend pas également heureux ;
Les uns s'en trouvent bien, d'autres mal, d'autres mieux.
Il se pourrait très fort que la Reine ma fille
Ne fût pas à présent à vos yeux si gentille :
N'allez pas pour cela, cher enfant, vous chêmer. 285
Il est d'autres objets que vous pouvez aimer ;
Et j'ai pour vous, mon fils, une telle tendresse,
Que je veux vous choisir moi-même une maîtresse.
Ne ferai-je pas bien ? Qu'en dites-vous, poulet ?

RATANPHOR

La masque ! Tout-d'un-coup veut en venir au fait ! 290
Mais feignons d'adorer cette infâme chenille,
Pour être possesseur de l'heureuse pastille.

FESSARIDE

Vous répondez si bas, que je n'entends pas bien.

RATANPHOR

Vieille, vous êtes sourde, et vous n'en disiez rien.

FESSARIDE

Hem ? Plaît-il ?

295

RATANPHOR

Fessaride, il est vrai que la Reine
Me donne de l'humeur, et me fait de la peine,
Et je souffre auprès d'elle et la nuit et le jour.

FESSARIDE

Eh bien, il faut changer et d'objet et d'amour.
Il vous faudrait, je crois, une femme bien mûre,
Dont toute la vertu fût beaucoup de luxure.

300

RATANPHOR

Que vous devinez bien le secret de mon coeur !
Il me la faut ainsi pour faire mon bonheur.

FESSARIDE

Une femme en amour qui ne fût pas novice,
Et qui mieux que Vénus en connût l'exercice.

305

RATANPHOR

Oui ; c'est-là la maîtresse à qui j'offre mes vœux,
Et vous me la peignez telle que je la veux.

FESSARIDE

Eh bien, s'il est ainsi, mon fils, j'ai votre affaire.

RATANPHOR

Mon choix, Madame, est fait, je n'en ai plus à faire.
Et n'osant de mes feux nommer quel est l'objet, 310
Du mieux que je pourrai, j'en vais faire un extrait ;
Je pense que mon coeur, pour cette confidence,
Trouvera dans ces maux tant soit peu d'élégance.
Celle que je veux dire a soixante et quinze ans,
Et fut belle au rapport de mille vieilles gens ; 315
Je le crois. Son portrait, qu'on fit dans son jeune age,
De vieillir nous fait voir le fâcheux avantage :
Quand on met ce tableau près de l'original
C'est un ange céleste auprès d'un infernal ;
Mais ses appas flétris me causent peu d'alarmes, 320
Je n'ai devant les yeux que ses antiques charmes.
Elle eut de beaux cheveux, elle est chauve à présent ;
Son téton va chercher son genoux fléchissant,
Elle n'a qu'un bon oeil, il est bordé de rouge ;
L'autre d'émail jamais de sa place ne bouge. 325
Son teint de gratte-cul n'est couvert que de fard.
Elle achète ses dents chez Mouton et Fauchard.
Mais malgré tout cela, malgré son oeil de verre,
Ses rides et ses peaux, et malgré son cautère,
Admirez le pouvoir de ce Dieu fou pommé, 330
Je l'adore et je meurs si je n'en suis aimé.

FESSARIDE

Ah! c'est moi dont il parle ! Amour ! Que je suis aise !
Mais je ne vois ici ni matelas ni chaise...
D'un tel aveu, mon Roi, va n'appréhende rien ;
Car mon coeur dès longtemps a devancé le tien. 335

RATANPHOR (*à demi bas*)

Ah ! comme ton vieux coeur semble mordre à la grappe ?
Mais tu tiens la pastille ; il faut que je l'attrape.

FESSARIDE

Ne marmotte donc point, mon fils, entre tes dents.

RATANPHOR

Sachez le plus cruel de tous les accidents.
À quoi m'aurait servi de déclarer ma flamme ? 340
Vous m'allez détester dans le fond de votre âme.
Le destin m'a repris, tant il est irrité,
Le plus bel attribut de notre humanité ;
Et je me vois réduit à ne pouvoir plus faire
L'office d'un amant, d'un mari, ni d'un père. 345
Je pleure ce malheur moins pour moi que pour vous.
Que ferez-vous de moi dans ces moments si doux ?...
Mon corps brûle en dedans, tout le dehors est tiède.

FESSARIDE

Je conçois ton chagrin, et j'en ai le remède.
Tiens, dans cette pastille est ton fameux destin. 350
On brave en la mangeant le plus brave Augustin.
Tu ne devras qu'à moi le plaisir de renaître.
Mais aussi je retiens tout le suc de ton être.
Pour un si cher bonbon, jure-moi que d'un an
D'autre que moi n'aura ton amoureux nanan. 355

RATANPHOR

Je ne veux point jurer. Les serments sont frivoles :

Il faut des actions, et non pas des paroles.

FESSARIDE

Évitons les témoins, quelqu'un vient en ces lieux,
Dans mon appartement nous serons beaucoup mieux.

(Ils sortent.)

RATANPHOR

Venez donc travailler à ma métamorphose,
Et de ma gratitude essayer une dose.

360

SCÈNE V

Impias, Belendraps, suite.

(Belendraps fait signe à sa garde de se retirer.)

IMPIAS

D'être seul avec vous, Madame, j'ai besoin.
Ordonnez qu'on nous laisse un moment sans témoin.
Vous m'avez accepté, princesse qu'on contemple,
Pour vous donner le bras au sortir de mon temple,
Priape que j'y sers m'a valu cet honneur ;
J'en rends grâce à ce Dieu dans le fond de mon coeur.
Pour se rendre en ce jour à tous vos vœux propice,
Vous lui venez d'offrir un bouc en sacrifice ;
Je connais vos besoins, et dans les intestins
De l'animal infecte j'ai lu tous vos destins.

365

370

BELENDRAP

Quoi donc ? Ce bouc fendu par un couteau de cuivre...
Ses tripes, ses boyaux, Reine, voilà mon livre.
Le passé, le présent, l'avenir ; je vois tout.

BELENDRAP

Hé bien, qu'avez-vous lu ? Voyons jusques au bout.

375

IMPIAS

Des liens de l'hymen dont vous êtes bridée,
Votre esprit s'était fait une plus douce idée.
Vous avez un mari qui tâte à tout moment,
Qui tâte, qui retâte ; et c'est tout.

BELENDRAP

Justement.

380

IMPIAS

Fatiguée à la fin de n'être que tâtée,
D'avoir un autre époux vous êtes bien tentée.

BELENDRAP

Ah ! Que le bouc et vous, vous en savez tous deux !
Mon destin, Impias, est d'autant malheureux,
Que si je veux aller en ville, à la campagne,
De l'amour en tous lieux l'image m'accompagne.
Je sais par des serins qui bâtissent leurs nids,
Qu'ils ont tous travaillé pour faire des petits.
Ici, ce sont lapins qui couvrent leurs femelles,
Là, grimpé sur sa poule, un coq étend les ailes.

385

390

Dans les champs j'aperçois l'innocente Isabeau,
Secourir de sa main la vache et le taureau,
Je ne vois rien enfin dans toute la nature
Qui ne trace à mes yeux l'amour et son allure.

IMPIAS

Certain boyau du bouc, dit que du célibat
Je pourrai vous guérir sous mon pontificat.

395

BELENDRAPES

Si vous faites cesser cet état de tristesse,
Mes perles sont à vous, mes bijoux, ma richesse.

IMPIAS

De vos bijoux royaux le plus petit suffit.
Encor, je n'en demande, hélas, que l'usufruit.

400

BELENDRAPES

Quel est-il ?

IMPIAS

C'est celui que le Roi laisse en friche.

BELENDRAPES

Impias ! Avec lui vous voulez que je triche !
Ce que vous demandez est à lui, c'est son bien.

IMPIAS

Mais à lui comme à vous, ce bien ne sert à rien.

405

En faveur de quelqu'un s'il faut vous en défaire,
Que vous fait que ce soit ou pour Jacque ou pour Pierre ?
Croyez-vous donc pouvoir toute une éternité
Conserver ce joyau de la virginité.

(À Impias.)

BELENDRAP (à part)

Ah ! Que par le besoin une âme est ébranlée ! 410
Prends garde, ma vertu, de prendre ta volée.
Vous pensez qu'en l'état où mon sort est réduit,
Je puis mettre sans crime un second dans mon lit.

IMPIAS

Oui, croyez-moi, Madame, une princesse sage
Peut introduire un tiers au sein de son ménage, 415
Et pour vous le prouver, écoutez un moment.
Vous n'avez pas sur vous pour un seul vêtement ;
Vous portez la simarre, et l'écharpe et la veste ;
Vous mettez un manteau pour couvrir tout le reste :
Voilà comme il en faut user entre nous trois ; 420
Sous les lois d'un mari soyez cent et cent fois,
De ce titre avili mon âme est peu jalouse ;
C'est un manteau qu'on prend qu'un homme qu'on épouse,
Qu'il soit donc le manteau, mais sans tant de mic mac,
Je vous servirai, moi, de pièce d'estomac. 425

BELENDRAP (à part)

Grands Dieux ! Que son discours prend sur moi de puissance !
Je ne sais pas pourquoi si longtemps je balance.

IMPIAS

Rien ne vous servira de vouloir reculer ;
Ce n'est pas d'aujourd'hui que je sais violer.

(À part.)

(À Impias.)

BELENDRAPPS

Violez-moi, pour voir. 430
Ah ! Mon âme troublée,
N'aspirez-tu pas trop à te voir violée ?
Mais enfin, je ne dois aimer que mon époux ;
Il faudra donc aussi que je vous aime, vous ?
Car ce bijou caché que votre amour implore, 435
Ne s'accorde, dit-on, qu'à ceux que l'on adore.

IMPIAS

J'ai de l'amour assez Bellendrapps pour nous deux ;
Non, madame, être aimé n'est pas ce que je veux,
Vous pourriez me taxer de trop de suffisance,
Et je ne veux de vous qu'un peu de complaisance. 440

(À Inzpias.)

BELENDRAPPS *(à part)*

Que par sa modestie il sait plaire à mon coeur !
Je ne puis résister à faire son bonheur.
Raison, vertu, devoir, prudence, bienséance,
Sortez tous de mon âme, ou bien faites silence.
Tenez voilà la clef de mon appartement, 445

Dans ma chambre à coucher venez secrètement,
Auprès de mon époux, pendant son premier somme,
Je saurai cette nuit si vous êtes un homme.

IMPIAS *(se jetant à ses pieds)*

Ah ! Souffrez qu'Impias embrasse vos genoux :
Ne fermez pas ce soir votre porte au verrous,
Et vous verrez tantôt si votre époux de neige,
De l'amour, mieux que moi, sait faire le manège.

450

BELENDRAP

Pour moi cette promesse est un grand avant-goût ;
Adieu... N'oubliez pas votre passe-partout.

SCÈNE VI

Ratanphor, Impias, Belendraps, Gardes.

RATANPHOR *(surprenant Impias aux genoux de la Reine, lui baisant la main)*

Impias à vos pieds ? Ne lui laissez rien faire ;
Ce monstre, ce coquin, ce prêtre est votre père.

455

BELENDRAP

Lui ?

IMPIAS

Moi ?

RATANPHOR

Toi.

IMPIAS

Moi ?

460

RATANPHOR

Toi.

BELENDRAPS

Lui ?

RATANPHOR

Par Fessaride et toi
J'ai su tous les complots machinés contre moi.
Dans l'avenir, dis-tu, tu sais lire à merveilles ;
Devine-tu le sort qui te pend aux oreilles ?

465

BELENDRAPS (*à part*)

Il semble que le ciel n'occupe son loisir
Qu'à mettre à tout moment obstacle à mon plaisir.

(*À Impias.*)

RATANPHOR (*à ses gardes*)

Qu'on l'ôte de mes yeux. J'ordonne qu'il subisse
Dans la place au charbon un trop juste supplice.
Tu seras empalé, prêtre sans foi, ni loi,
Qui veut faire porter des cornes à ton Roi,

470

Je veux que Fessaride à travers sa fenêtre
Regarde avec douleur embrocher son grand prêtre.

BELENDRAP

Arrêtez, suspendez un ordre rigoureux
Qui fait sur tout mon corps hérissier mes cheveux.
Mais comment se peut-il, Seigneur, qu'il soit mon père ?

475

RATANPHOR

C'est, Madame... en couvrant la Reine, votre mère.

BELENDRAP

Eh bien, je vous défends de le faire périr.
Dans un cachot plutôt qu'on le laisse pourrir.

480

(À la Reine.)

RATANPHOR *(se tournant vers au garde qui emmène Impias)*

J'y consens.
À ses vœux vous n'étiez point contraire.

BELENDRAP

Mais... je penchais pour lui... parce qu'il est mon père.
Ne vous étonnez point si son discours vainqueur,
Me passant par l'oreille, allait droit à mon cœur ;
Dans le brouillamini d'une telle aventure,
L'Amour avait prêté son masque à la Nature.

485

RATANPHOR

Ma princesse, apprenez que je suis en état

De pouvoir vous prêter le collet du combat.

BELENDRAP

Ah ! S'il est vrai, Seigneur, prouvez-le à votre épouse.

490

(Ils sortent.)

RATANPHOR

Oui, je vais vous prouver que neuf et trois font douze.
Fessaride paraît, laissons-là dans ces lieux
Exhaler ses transports, et chanter pouille aux Dieux.

SCÈNE VII

(Elle tombe dans un fauteuil.)

FESSARIDE *(seule)*

J'étouffe, je me meurs, j'enrage, je suffoque.
Vénus ! Peux-tu souffrir que de moi l'on se moque ?
Qui plus que moi jamais encensa tes autels ?
Venge-toi, venge-moi du plus vil des mortels.
Auprès de Ratanphor sur mon lit je me couche,
Je lui mets de ma main la pastille à la bouche,
Il l'avale, et je vois changer en un clin d'oeil,
Au gré de nos souhaits, la cause de son deuil ;
Ce doux présent des Dieux, d'une vitesse extrême
S'élève audacieux au-dessus de lui-même ;
Mais ce Roi trop ingrat, en s'enfuyant avec,
Me passe insolemment la plume par le bec.
Je saute et cours après, de peur qu'il ne m'échappe ;
Furieuse, égarée, aux cheveux je l'attrape ;

495

500

505

Mais il prend ses ciseaux, et ce coup malheureux
Ne me laisse de lui qu'un toupet de cheveux.
Il fuit, ferme la porte, et pour comble d'injure,
Il me dit mille horreurs au travers la serrure.
Ô désespoir affreux ! Fatal revers du sort !
Je ne vaudrais pas, dit-il, le pet d'un âne mort.

510

SCÈNE VIII ET DERNIÈRE

Le Capitaine des Gardes, Fessaride, Gardes.

LE CAPITAINE DES GARDES (*donnant une lettre à Fessaride*)

C'est de la part du Roi.

(Elle lit.)

(Elle mord et déchire la lettre.)

(Au Capitaine des Gardes.)

FESSARIDE

Quel que soit ce message,
Il ne peut renchérir sur son dernier outrage.
« Je prétends à jamais que votre appartement
Vous serve de prison ; c'est votre châtiment.
Vous n'aurez près de vous qu'une vieille ridée,
Esclave, dont toujours vous serez obsédée ;
Et pour mettre en gaité votre corps décharné,
Rien n'entrera chez vous qu'il ne soit chaponné.
Je vous écrit au lit, Madame, où votre fille
Recueille tout le fruit que produit la pastille.
Cette occupation ménageant nos souliers,

515

520

525

Nous donnera dans peu bon nombre d'héritiers. »
Tiens, tiens, voilà le cas que je fais de son ordre,
Dis que tu me l'as vu déchirer, cracher, mordre ;
Et rapporte à ton Roi les sincères souhaits
Que je lui fais ici pour prix de ses bienfaits. 530
Exaucez-moi, grands Dieux ! Et que sa tabatière
Quand il prend du tabac, se renverse par terre,
Qu'il ne puisse un moment être seul quand il veut ;
Qu'il ne trouve jamais de fiacre quand il pleut,
Que quinze fois par mois sa montre se déränge, 535
Qu'il ne puisse gratter où cela le démange,
Que toujours constipé, jamais un lavement
Ne se puisse glisser jusqu'à son fondement ;
Que sa poitrine soit tous les jours enrhumée,
Que sa chambre l'hiver soit pleine de fumée, 540
Qu'il ne puisse jamais voir mûrir ses raisins,
Qu'il soit toujours piqué de puces, de cousins,
Que la foudre du ciel tombe sur sa perruque,
Qu'il soit cocu sans cesse, et mille fois eunuque.

LE CAPITAINE DES GARDES

Madame, si le Roi vous entendait parler, 545
Un tel discours suffit pour vous faire empaler.

(Les Gardes entourent Fessaride, et l'emmènent.)

FESSARIDE

Empaler, j'y consens ; si pour grâce dernière,
On ne m'empale pas au moins par le derrière.